

Les bahuts du rhumel



ALYC

LES ANCIENS DES LYCÉES DE CONSTANTINE

N°81

Avril 2019



LE PRINTEMPS EST REVENU ...

ÉDITO

Après un hiver difficile pour l'ALYC, particulièrement ces trois derniers mois où nous avons déploré le décès de six de nos amis alycéens, le printemps est revenu !

Non seulement les arbres sont en fleurs et témoignent du renouveau de la nature, mais il en est de même à l'ALYC où nous avons le plaisir d'accueillir une bonne douzaine de nouveaux adhérents.

Le groupe de travail du Conseil d'administration a permis d'ouvrir des perspectives positives pour l'évolution de notre association, en décidant, en particulier, d'élargir la diffusion de notre journal, d'augmenter le nombre

de nos délégués en région et dans nos instances dirigeantes et, surtout, de développer les contacts entre nos adhérents, nos lecteurs, vous tous qui êtes l'ALYC.

Le repas de Paris de ce printemps a rassemblé trente-cinq personnes autour d'un couscous « maison », où la qualité gastronomique le disputait à l'ambiance de convivialité et de fraternité engendrée par les participants.

Les rendez-vous du *café-convention* font toujours le plein et témoignent de la vitalité de notre association qui honore ses anciens et ceux qui l'ont quittée en continuant à développer les actions qu'ils ont initiées ou auxquelles ils ont participé.

Oui, le printemps est revenu... grâce à vous tous. Merci.

Bien amicalement

Michel Challande



Si Constantine m'était contée voir page 5

DÉJEUNER ALYC À LA TABLE MAROCAINE DU XVÈME

Accueil très sympathique réservé à L'ALYC par les propriétaires de ce restaurant gastronomique parisien réputé. La totalité de l'établissement nous était réservé. Nous étions ainsi entre nous, en famille. Le ton était donné et cette rencontre alycéenne du 19 mars 2019 a été un grand moment de joies et de fraternité.

L'apéritif a permis à chacun, pendant plus d'une heure, de circuler et d'aller d'un groupe à l'autre et de rencontrer pratiquement tous les participants, un verre d'apéritif à la main entre deux bouchées de kémias (un buffet dressé à cet effet à l'entrée de la salle

avec carottes cuites assaisonnées, artichauts, fèves, olives et accompagnements divers).

Cela a donné le temps aux retardataires d'arriver même celles qui avaient raté leur train au départ !

Nous étions finalement trente-cinq, beaucoup de parisiens ou de la région parisienne mais aussi des « provinciaux » venus spécialement de Rennes, Nice ou Montpellier !

Petit discours du Président pour souhaiter la bienvenue à chacun et souligner la participation très satisfaisante à cette rencontre. Une surprise est annoncée ; elle est là : la nouvelle édition de l'annuaire est disponible et chacun

s'en voit remettre un exemplaire en mains propres.

On passe à table ; les groupes se forment au gré des souvenirs communs, des parcours scolaires des uns et des autres. Le couscous est servi : une graine fine qu'on pourrait faire couler entre les doigts, avec l'accompagnement indispensable : la sauce et les légumes, les viandes, brochettes grillées, les raisins et la harissa. Le tout « arrosé » de boissons au choix, en particulier d'un délicieux Boulaouane rouge ou rosé. C'est copieux ; tout le monde apprécie ce qui n'empêche pas les conversations de se poursuivre ...léger et permanent brouhaha dans la salle





Ce n'est pas fini, nous avons droit à un intermède avec une jeune danseuse fort agréable, puis le dessert, un carpaccio d'orange servi légèrement arrosé d'eau de fleur d'oranger et saupoudré de cannelle. Arrive le moment attendu des pâtisseries du pays, confectionnées et servies par la patronne, morceaux délicats divers garnis pour certaines de pâte d'amande. Le thé à la menthe, ou le café, parachève cet ensemble. Les conversations continuent à remplir la salle, les participants profitant de l'instant pour se déplacer et échanger avec d'autres et ce jusqu'à la fin de l'après-midi. On finit par se séparer, chacun se disant heureux de ce moment de partage et de fraternité.



Un grand merci à ceux qui ont préparé cette rencontre ainsi qu'à ceux (ce sont les mêmes d'ailleurs) qui ont mis tout en œuvre pour que l'annuaire 2019 soit au rendez-vous.

M.C.



Légendes :

- 1 / Gladys Douvreur, Guy Labat, Jean Douvreur, Jean-Pierre Peyrat (de dos), Françoise Challande, Pierre Veau, Yves Thomas et les Revel-Mouroz
- 2 / Une vue de l'apéritif
- 3 / Jeanne Musy et Yvette Nakache
- 4 / Pierre et Anne-Marie Revel-Mouroz, André Momy, Louis Burgay, Yves Thomas, Jean Clémenti
- 5 / Jean Douvreur, Pierre Veau, Louis Burgay, Michel Baudron, Jacqueline Bouchet (née Baudron), Régis Widemann
- 6 / Guy Labat, Michel Challande, Régis Widemann, Huguette et Jean Paolillo, Anna Widemann (de dos) et Françoise Challande
- 7 / Yves Thomas, Michèle Bret (de dos), Suzanne Cervera-Naudin, Anne-Marie et Pierre Revel-Mouroz, Pierre Veau, Yvette Nakache, Yvette Guillet, Norbert Alessandra (de dos), André Momy, Geneviève Alessandra (de dos) et Dolly Martin
- 8 / Jean-Marie Clementi, Gladys Douvreur, Jeanne Musy, Jean Douvreur, Michèle Bret,

- Gérard (debout le maître des lieux), Jean-Pierre Peyrat, Svetlana Peyrat, Michel Baudron caché par Jacqueline Bouchet, Eliane Lirola et Yves Thomas
- 9 / Danseuse
- 10 / André Momy, Dolly Martin, Norbert Alessandra, Huguette Paolillo, Geneviève Alessandra, Régis Widemann, Jean Paolillo, et Anna Widemann
- 11 / Jean-Pierre Peyrat, Michel Baudron, Jacqueline Bouchet, Eliane Lirola, Yves Thomas
- 12 / Pierre Veau, Françoise Challande, Gisèle Légglise (de profil), Jean-Claude Ferri, Michel Challande (debout) et Anne-Marie Coquet (de dos).
- 13 / Svetlana Peyrat, Michel Baudron, Jacqueline Bouchet, Suzanne Cervera-Naudin, Jean Douvreur
- 14 / Yvette Nakache, Michèle Bret et Yvette Guillet
- 15 / Louis Burgay et Anne-Marie Revel-Mouroz
- 16 / Jean-Claude Ferri (de dos), Anne-Marie Revel-Mouroz, Laurence Ferri, Pierre Veau, Pierre Revel-Mouroz, Yvette Nakache, Yvette Guillet et Norbert Alessandra

PHOTOS DE CLASSES

Les photos de classe ont toujours autant de succès.

Pour ceux qui ne les ont pas vues sur le site ou qui voudraient les revoir imprimées, voici deux photos de 1955.

Il s'agit de la classe de philo d'Aumale et celle de la classe de 4^{ème} de Laveran.

Encore un grand merci à celles et ceux qui nous les ont fournies.

AUMALE Classe de Philo 1955 Photo et noms fournis par Pierre Bonneval et Guy Karouby

De haut en bas et de gauche à droite:

Rang 4 :

1. HOUHOU Djamel
2. BRACHEMI Momo
3. DE VIVIE Bruno
4. GUERCIN Jean-Pierre
5. CASSET Jean-Paul
6. ABELA Roger
7. BERTRAND Yves

Rang 3 :

1. BELHADJ-MOSTEFA Abdelmalik
2. ADJALY Mohamed Naceur
3. CANAVAGGIA Gilbert
4. PEVET Christian
5. BONNEVAL Pierre
6. GUEDJ Roland
7. KHEIRELINE Abdelmoumène

Rang 2 :

1. SIMONET
2. PFUNDER Bernard
3. BERRAH Ahmed
4. BRACHEMI Coco
5. FEBVRE Pierre
6. DE JURQUET Gérard
7. CLAVERIE José
8. MATTEOLI Jean;

Rang 1 :

1. DESCAMPS Jean-Pierre
 2. KOUCEM
 3. ALLOUCH Jean-Pierre
 4. M.MESNAGE Prof. de Philo
 5. BOURGHOUD
 6. BEN KHELIL Abdelkrim
 7. KAROUBY Guy
- Absent de la photo: Jean-Claude HEBERLE.



Laveran 1955 classe de 4^{ème}. Photo et noms fournis par Michèle Gallo et Geneviève Arnaudies.

De haut en bas et de gauche à droite:

Rang 4 :

1. Françoise BOESSER
2. Annie DESIDERI
3. Annie SABBEN
4. Danièle CANIFFI

Rang 3 :

1. Anne Marie ASSOUN
2. Annie BOCHATAY
3. Denise DE-LEBOFF
4. Danièle GOETT
5. Claude CLEMENTI
6. Geneviève ARNAUDIES
7. Alberte ABELA
8. Michèle GALLO
9. Françoise RIMBERT

Rang 2 :

1. Raymonde ADDA
2. Pierrette MARTIN
3. Léa BERTRAND
4. Pierrette PIETRINI
5. Francette RAMIREZ
6. Mme INGRAIN (professeur Histoire-Géographie)
7. Suzanne RAYMONDI
8. Danièle ATTOUCHE
9. Martine FUCHS
10. Annie PAULUS
11. Marie-Jeanne GOETT

Rang 1 assises :

1. Françoise GOBEAU
2. Marie-Claude CROUZIL
3. Betty CATHELIN
4. Suzanne LEDOUX
5. Lydie LAPORTE
6. Lucie Paule FATIS
7. Marthe COHEN
8. Suzy HALIMI
9. Michèle ATTALI
10. Nicole MEYFRET



SI CONSTANTINE M'ÉTAIT CONTÉE



Constantine est l'une de ces rares villes au monde qui ne vous laisse pas indifférent. Carrefour géographique, à la fois place forte et centre commercial, cette ville a connu plusieurs peuplements et plusieurs occupations et colonisations. C'est un carrefour de civilisations. C'est pourquoi, nous vous contons son histoire en prenant ses habitants successifs comme «fil rouge».



Dans les chapitres précédents, nous avons vu que ses premiers habitants remontaient aux préhominiens et que son site réunissait les avantages pour l'installation d'êtres humains: des abris sous roche, et de l'eau en abondance. Nous avons vu cette ville, devenue Cirta, progresser et prospérer: résidence royale, ville forte, citadelle et marché actif, elle est la plus ancienne capitale berbère connue. Capitale punique elle devint colonie maîtresse d'une confédération romaine puis capitale de la Numidie Cirtéenne. Nous avons vu Constantine se développer sous l'ère chrétienne et romaine et arriver à un haut niveau de vie tant matérielle que culturelle. Nous avons vu ensuite les constantinois supporter pendant plus d'un siècle les Vandales puis la pacification byzantine et entrer dans un nouveau millénaire placé sous le signe de l'Islam. Nous les avons vus vivre sous les Fatimides, les Hammadites et les Almohades. Nous les avons ensuite retrouvés sous la domination turque au cours de laquelle Constantine était devenue le Beylik de l'Est dirigée par un bey ayant tous les pouvoirs. Il y en eut 44, dont nous avons évoqué les plus importants. Nous rencontrons aujourd'hui le 44^{ème} et dernier, El Hadj Ahmed.

CINQUIÈME CHAPITRE :

CONSTANTINE ET SON DERNIER BEY

Nous ne ferons pas revivre ici la figure d'El Hadj Ahmed bey, bien qu'elle soit l'une des plus caractéristiques, voire l'une des plus importantes de l'époque turque, certains historiens ayant même surnommé El Hadj Ahmed «l'Abdel Kader de l'Est». Mais, il faut le dire dès à présent, il a été l'une des figures des plus odieuses de la période turque. Ce bey est resté célèbre, en particulier, parce qu'il a combattu la France au cours des deux sièges de Constantine en 1836 et en 1837, mais surtout parce qu'il a bâti l'un des plus beaux palais d'Algérie.

A l'emplacement de ce palais existait, à la fin du XVIII^{ème} siècle, un amas de maisons particulières accolées les unes aux autres. El Hadj Ahmed est né en 1787 dans une des deux maisons contiguës que possédait sa famille parmi ce groupe de maisons. Son grand-père était un turc qui a régné à Constantine de 1756 à 1771. Son père

était un koulougli (fils d'un Turc marié à une autochtone) et khalifa (lieutenant) du Bey Hussein de 1792 à 1795. Sa mère était une fille Bengana. Hadj Ahmed était donc à la fois un turc de bonne lignée et un fils du pays. A dix-huit ans, il fut nommé, par Abdallah Bey, Caid El Aouissi (chef des Haractas, une tribu berbère arabisée d'Aïn Beïda). Nommé lieutenant du bey en 1818 et obligé de fixer sa résidence à Constantine, il décida de déblayer les abords de l'habitation où il était né. Il obtint facilement la propriété de la ruine d'un vieux bâtiment (Dar El Mona) qui faisait face à sa maison natale.

La mesure et les décombres qui touchaient sa demeure furent rasés. A leur emplacement, il planta des orangers apportés de Mila entourés d'un grand mur (devenu le jardin du futur palais).

Nommé Bey de Constantine en 1826,

il ne voulut rien épargner pour se construire un logis dont la splendeur fut à la hauteur de son orgueil. De gré ou de force, il se fit céder, à l'aide de ventes ou d'échanges, plusieurs maisons voisines afin de donner plus d'étendue à son futur palais. Dès que la construction fut résolue, il fit venir d'Italie des marbres, des Aurès des bois de cèdres, et tout ce qui était nécessaire pour la construction et la décoration d'une maison fastueuse.

A noter que les colonnes et autres pièces de marbres débarquées à Bône étaient soigneusement emballées pour former des sortes de brancards que portaient des mulets jusqu'à Constantine alors qu'il n'y avait aucune route tracée entre ces deux villes !!

La prise d'Alger par les Français en 1830 posa à Constantine un cas de conscience.

Les principaux habitants de Constantine (dont la population était estimée à cette époque à environ 25 000) se réunirent chez le Cheikh el Blad. Après

des échanges d'avis divers, il fut décidé de ne pas reconnaître la domination d'Alger, et donc la domination française, et de continuer à obéir au bey El Hadj Ahmed. Devenu maître absolu de Constantine et se croyant à l'abri d'une invasion française, celui-ci prit le titre de Pacha.

Animé plus que jamais de la passion de manifester son pouvoir par la magnificence de sa demeure, il poursuivit avec une ardeur redoublée la réalisation de son projet, usant à son gré d'une autorité sans contrôle. Les architectes du pays et les meilleurs ouvriers de Constantine et de la province furent recrutés.

En quelques années, « le palais du bey » prit tournure et magnificence.

La vie, à l'intérieur, était à l'unisson, en particulier le Harem.

El Hadj Ahmed ne se contentait pas de s'approprier ou de dévaliser les maisons de ses sujets, il leur enlevait aussi leurs filles et leurs femmes dont on lui avait signalé la beauté. Le per-

sonnel du harem se composait de trois cent quatre-vingt-cinq femmes de tous âges, de toutes couleurs, depuis la négresse jusqu'à la géorgienne ou la circassienne. Au nombre de ces femmes se trouvait Aïcha qui, après la prise de Constantine par les français, acquit une certaine notoriété. Elle était grande et belle et semblait avoir de vingt à vingt-quatre ans. Elle ignorait son origine, se souvenant seulement d'avoir été prise très jeune sur les côtes d'Italie. Ahmed, quoiqu'elle fût sa favorite, avait toujours été pour elle un objet de haine et d'effroi. Non seulement elle fut souvent maltraitée par lui mais elle avait à lui reprocher le meurtre de son frère Augustin. On ne racontera pas ici l'histoire de ce frère enlevé avec elle par des pirates barbaresques et qui, après maintes aventures, était arrivé à Constantine ; averti par la rumeur de la présence d'Aïcha au harem, il avait demandé au bey de voir sa sœur quelques instants...Celui-ci pour toute réponse le fit décapiter !



On ne sait jusqu'où aurait été le bey dans sa passion pour l'amélioration de son palais qu'il trouvait toujours trop étroit si les bruits de la première expédition française contre Constantine, en 1836, ne l'avaient obligé à s'occuper de questions plus sérieuses et songer à se défendre.

Le Maréchal Clauzel (nommé gouverneur général de l'Algérie) était en effet persuadé que l'heure était venue de s'emparer de Constantine. Sa politique tendait à l'occupation militaire de tous les centres de gouvernement de l'ancienne Régence d'Alger. On ne racontera pas ici en détail les expéditions et la prise de Constantine car elles sont très connues. On sait que c'est le 21 novembre 1836 que l'armée française arriva devant Constantine. Clauzel établit la majeure partie de ses troupes sur le Mansourah. La canonade exécutée avec les seules pièces de montagne n'eurent aucun effet. La tentative de faire sauter le pont d'El Kantara dans la nuit du 22 au 23

échoua et l'armée battit en retraite. Clauzel fut remplacé par Damrémont qui résolut de venger l'échec de son prédécesseur. Une nouvelle expédition fut préparée avec soins. C'est 13000 hommes, 60 pièces d'artillerie, dont 4 batteries de siège, qui partirent le 1er octobre 1837 de Medjez-Amar (près de Guelma) pour Constantine. Après deux jours de bombardements, une brèche était pratiquée dans les murs d'enceinte. Le 12 au matin Damrémont fut tué par un boulet ; Valée prit le commandement. Le 13 octobre à 7 heures du matin, la première colonne d'assaut, Lamoricière en tête, franchit la brèche et parvint à submerger les défenses.

La résistance acharnée de Constantine fut aussi glorieuse que l'attaque. Les canonniers maures et turcs furent tués sur leurs pièces après s'être défendus avec fureur. Chaque habitant avait concouru à la défense des remparts ; des femmes furent prises les armes à la main !

La nouvelle de la prise de Constan-

tine fit sensation à Paris. Le roi Louis-Philippe écrivit le 24 octobre à l'Archevêque de Paris pour lui demander qu'un Te Deum d'action de grâces soit chanté dans toutes les églises de la capitale. Le 5 décembre, une cérémonie funèbre fut célébrée en l'Eglise des Invalides à la mémoire du Général Damrémont. C'est à cette occasion que Berlioz fit exécuter pour la première fois son célèbre Requiem.

Une page de l'histoire de Constantine se tournait. Mais l'histoire continue ; d'autres importantes pages vont s'écrire ...que nous commencerons à raconter la prochaine fois.

A suivre ...

Louis Burgay



El Hadj
Ahmed bey

L'armée française passant le Rhumel



Assaut de Constantine par la brèche



Constantine (XIX^e)



Fresque du milieu du XIX^e siècle représentant la ville de Constantine. Cette fresque a été peinte sur l'un des murs du palais du bey.

L'auteur n'est pas, comme le veut la tradition, un esclave chrétien auquel la vocation picturale aurait été inculquée à coups de bâton, mais l'œuvre d'un artiste indigène (berbère ou turc on ne sait). Ce même artiste a peint, toujours sur les murs du palais du bey, des vues de Tunis, Alger, Tripoli et Djedda. C'est dire la richesse «culturelle» des murs de ce palais, devenu le siège de la Division militaire Française de Constantine.

SOUVENIRS À DEUX VOIX



Merci à Michèle Bret et à Suzanne Cervera-Naudin, retrouvées ensemble à Paris le 19 mars, de continuer à alimenter cette rubrique de leurs souvenirs. Aujourd'hui, elles nous font sentir un parfum d'enfance et revivre une escapade!

COMME UN PARFUM D'ENFANCE ...

Cet arôme, inimitable et inoubliable, c'est celui des aiguilles de pins grillées par le soleil. Tombées au sol, et aussitôt remplacées sur l'arbre, elles formaient une couche épaisse et constituaient un toboggan, naturel et aromatique, idéal pour dévaler les pentes raides. Nous en profitons dans les collines boisées de la merveilleuse corniche qui longe la mer entre Bougie et Djidjelli...

Hors de ce temps des vacances, loin de la mer et des plaisirs de la plage, nous nous rabattons, dès les premiers beaux jours, sur les aires de pique-nique, en famille et entre amis. Un autre parfum d'enfance à l'ombre des arbres plus clairsemés du Djebel-Ouach...

Mais il y avait bien d'autres distractions possibles... Pour les plus petits, les « squares » situés, pour deux d'entre eux, en pleine ville où ils bordent une grande et large avenue qui unit la ville ancienne aux nouveaux quartiers du

Koudiat, de St Jean et, plus loin, de Bellevue. Dans ces squares, on trouve de nombreux vestiges romains, des stèles sur lesquelles on saute de pierre en pierre...

La région est d'ailleurs pleine de souvenirs romains ... et pour cause : ceux qui ont « fait du latin » se souviennent des innombrables textes consacrés à la conquête romaine, à la lutte contre les princes berbères, Massinissa, le traître, Jugurtha le rebelle au destin tragique ... Mais, on grandit... Un peu plus tard, ce sera la découverte de la rue, de ses jeux, en ces temps bénis où elle appartient en grande partie aux piétons et dans certains endroits aux enfants... ; vélos, trottinettes et patins à roulettes sont là pour assurer circulation et mobilité (les « modernistes parisiens » n'ont rien inventé). Chaque quartier a son artère de prédilection dans ce domaine. Pour moi, les grands boulevards plats du Koudiat ... on les arpente avec ardeur

en rivalisant de vitesse et d'audace ... jusqu'à ce que les cloches de l'église du Sacré-Coeur nous donnent en sonnant l'angélus du soir, le signal, impératif, du retour à la maison....!

Michèle



UNE ESCAPADE ...

Octobre 1947. J'entre en sixième au « Vieux Lycée », au bas de la Rue Nationale.

La directrice, mademoiselle G., coiffée de deux tresses poivre et sel roulées en macarons, prend en cours les élèves de sixième afin de les connaître. Glaçante, elle aborde la géographie générale par la cosmographie, que l'on ose à peine effleurer aujourd'hui en seconde.

La planète terre est toujours inclinée du même côté face au soleil, ce qui explique solstices et équinoxes. Je n'ai point réalisé la chose. Mon père me l'explique, en faisant virevolter une orange sur

une aiguille à tricoter devant la lampe de bureau vitrée de bleu encore équipée pour les alertes aériennes.

Le contrôle effectué sur ce sujet, que je pensais donc avoir réussi, me laisse perplexe. Mademoiselle G. (On dit respectueusement « Madame » en inclinant la tête) m'accorde la note 07/20, catastrophe pour la bonne élève que je suis censée

être. Triste lundi, ce 24 novembre. De surcroît j'ai oublié ma carte de sortie et me voilà coincée au lycée jusqu'à midi, ainsi qu'Alberte.

Lorsque nous sommes enfin sorties, nous passons devant chez moi, 18 Avenue Bienfait, où je devais attendre le retour de ma mère. Mais j'ai trop peur d'avoir à me justifier et nous empruntons la route de Philippeville. L'automne est beau. Nous sommes en

Tout Constantine est en émoi. Ma mère, entourée de voisines compatissantes, me fait revêtir une longue et épaisse chemise de finette.

jupettes et sandales. Lorsque passent de rares automobiles, nous nous dis-simulons dans le fossé ou derrière un arbre. Je soumets à Alberte des projets auxquels elle adhère : prendre à Philip-peville, Skikda aujourd'hui, le bateau pour la Corse, au besoin en s'y accrochant, monter à Renno, village dont j'ai découvert l'été précédent la rude vie montagnarde. Nous nous construi-rons une cabane sous les châtaigniers et vivrons de braconnage et de cueil-lettes. « En famille », d'Hector Malot inspire sans doute ce futur fantasmé.

Un crépuscule inquiétant bleuit l'horizon et nous frissonnons. Nous passons devant la minoterie Lavie, dont les ou-vriers sortent pour regagner le village voisin, Bizot, (aujourd'hui Didouche Mourad). L'un d'entre eux, intrigué par ces deux gamines, qui balancent

leur cartable à bout de bras et traînent les pieds, a vite fait de me tirer les vers du nez et nous conduit directement à la poste. Nos pères viennent nous chercher dans l'automobile d'un oncle complaisant. Tout Constantine est en émoi. Ma mère, entourée de voisines compatissantes, me fait revêtir une longue et épaisse chemise de finette. Mon père, furieux, m'assène sur les jambes quelques coups de canne, avant qu'assommée par la longue marche je ne sombre dans un sommeil sans rêves. La pension était la sanction. La direc-trice refuse d'admettre à l'internat la brebis galeuse que je suis. J'affronte dans ma cape scoute bleu marine la curiosité intriguée des élèves. Mes pa-rents envisagent de me mettre au « Bon Pasteur » dont les pensionnaires dé-filent en rangs le dimanche après-midi. Mais l'accident d'avion du général Le-

clerc le 28 novembre –avait-il oublié sa canne fétiche- fait passer mon aventure au second plan. Ouf. Je mûris. Mais la Corse reste mon Amérique à moi.!

Suzanne



Vasque romaine dans le square de la Brèche

UN AUTRE SOUVENIR...

DROIT DE GRÈVE

C'est une très vieille histoire ; je l'ai si souvent racontée que je ne sais plus si j'ai souvenir de mes récits ou de l'événement !

Nous sommes en 1947, je suis en classe de 3ème à Laveran. On nous annonce une réforme (une de plus dans l'Education Nationale !) qui nous indique que le jour de congé donné jusqu'ici pour mardi gras était supprimé.

Le bruit court aussitôt qu'il « faut faire grève », d'autant que les garçons allaient venir forcer les portes de notre lycée. L'effervescence est à son comble ! Le fameux mardi gras, nous sommes en classe. Nous ne savons pas ce qui va se passer. « Ils » devraient sonner la cloche... Mais, souci : notre professeur (de mathématiques) est absolument sourd ... et sa fille est dans notre classe ! Tout à coup, chambardement dans les couloirs, les escaliers, la cloche n'en finit pas de sonner... Tout le monde descend et se retrouve dehors. Les internes y sont-elles ? Je ne le saurai jamais. Je n'ai pas vu non plus de directrice ni de

surveillante générale ! Et la troupe part vers le centre-ville...

Moi, comme d'habitude, quand je sors du lycée, je rentre à la maison. Ce jour-là, l'atmosphère change. Ma mère, la plus casanière des femmes, avait été obligée de sortir pour acheter je ne sais quoi chez le Moutchou (mozabite). Elle y avait rencontré une de ses amies (infirmière ou assistante sociale) qui naviguait entre le collège moderne et le collège technique d'El Kantara ; cette « sainte femme » lui dit avoir vu des hor-reurs, des grévistes déchaînés faire passer par une fenêtre un infirme... Bref, à l'entendre, c'était la révolution. Ce qui explique le dialogue suivant lorsque je suis rentrée à la maison :

- Que fais-tu ici au lieu d'être au lycée ?

- On fait la grève !

Alors, à bras tendu, elle me balance une

gifle digne d'un coup droit de champion de tennis :

« On ne fait pas la grève quand on est fille de militaire » !!

Il y avait longtemps que je ne recevais plus de gifles ; ma mère ne faisait pas partie de ces femmes qui portaient le galon de leur époux (plus un souvent),

mais pensait que tout événement mettait en péril la vie de notre père (les tensions politiques, les campagnes électo-rales – qui avaient jeté dans la rue des hommes hurlants et traînant d'énormes saucissons -, les émeutes... et main-

tenant les grèves !). Car, au moindre souci, le régiment était consigné et, nous, les familles civiles, nous ne savions pas ce qui se passait (inquiétude, angoisse...). Voilà pourquoi, depuis, chaque grève me fait penser à cette fa-meuse journée ! ...

Francine GESTA née RENAUX

Les Rendez-vous du Café Convention

Difficile d'évoquer les rencontres du Café Convention sans se répéter... Les trois de 2019 ont été, comme celles de 2018, conviviales, pleines de bonne humeur et de discussions.

C'est donc bien « toujours pareil et chaque fois différent ».

Avec le plaisir de voir, par exemple le 22 mars, un « nouveau », Jean-Charles RAFFIN, constantinois amené par André Momy. Il a l'intention de rester et de devenir membre de l'ALYC en constatant que la transmission de nos vécus anciens pouvaient être accompagnés de réflexions actuelles optimistes.



Courrier des lecteurs

De DANIELLE ZADRO :

« sur la photo de classe de 55 56, classe de 3eme, la professeure de mathématiques Lucia Attouche est ma tante. Elle a aujourd'hui 95 ans ! »

D'ADRIEN CARAGUEL :

« Je suis admiratif et merci à ceux qui font avec brio les Bahuts »

De PIERRE XAVIER :

« Bravo pour le dernier bulletin et Merci à l'Equipe ».

De GUY et ARLETTE COSTA :

« Bravo à l'équipe. A bientôt pour de savoureuses rencontres. »

De JOSIANE POUYET :

« Excellente initiative cet « Annuaire 2019 » que j'ai beaucoup apprécié »

De CHRISTIAN ARMERIGO :

« Bravo continuez ! »

De JAMES COHEN :

« Je vous fais part du décès de mon épouse Simone (en mai 2018) à 92 ans. Ma santé décline et m'interdit les déplacements. Bravo pour vos actions et en particulier pour les Bahuts »

D'YVES BERNARD :

« Bravo pour les Bahuts, en particulier pour l'article « Si Constantine ... » A quand la sortie du livre correspondant ? »

De PIERRE VEAU :

« J'ai été invité par d'anciens élèves des lycées d'Atar et de Nouadhibou en Mauritanie (auxquels j'avais enseigné les mathématiques de 1973 à 1984), qui désiraient me témoigner leur reconnaissance à l'occasion de mes 80 ans. Après 35-

40 ans, il était émouvant de retrouver des « petits gars » que j'ai bien aimés, et qui étaient heureux de me montrer le chemin qu'ils avaient parcouru depuis, dans l'industrie (chef d'entreprise) ou la politique (3 ministres). Mais ma surprise a été grande quand j'ai découvert qu'ils avaient constitué un livre d'or avec, en couverture, la photo de classe de math-élem de 54-55 du lycée d'Aumale de Constantine. Cette photo m'est chère parce qu'on

y voit, au 1er rang tenant l'équerre, Yvon Lévy qui m'a fait l'honneur de me choisir comme témoin à son mariage et, au rang du haut (n°4), son ami et le mien, Hédi Khediri, (tenant le compas) devenu ministre de l'intérieur de Boumedienne. Je me trouve aussi sur ce rang du haut, l'avant dernier (n° 7). Une photo de classe d'Aumale devenue couverture d'un livre d'or mauritanien, ce n'est pas banal ».



CITATION SUR CONSTANTINE

ALEXANDRE DUMAS,
(LE VÉLOCE 1847)

A quel peuple est-il venu le premier dans
l'esprit que l'on pouvait prendre Constantine ?



Décès

Jean-Pierre PRISSETTE

(A 56 - 60), décédé le 14 janvier 2019 à 77 ans.

Jean AGOSTINI

(A 47 - 49), décédé le 24 janvier 2019 à 90 ans.

Michel MIFSUD

(A 52 - 55 professeur Anglais), décédé le 8 février 2019 à 94 ans.

Humbert CHARDON

(A 47 - 59) décédé à 79 ans; ses obsèques ont eu lieu le 20 mars 2019.

CHRISTIAN RECCHIA

(A 36 - 47), décédé le 23 janvier 2019 à 91 ans. Il a été avec dévouement et compétence l'un des commissaires aux comptes de l'ALYC. C'est dire notre peine et nos regrets.

André BRETON

(A54 - 55) décédé le 25 janvier 2019 à 83 ans.

Lumières vives...

Nous avons eu la peine de voir, en pratiquement deux mois, six de nos amis alycéens nous quitter.

Ils avaient en commun une force de vie communicative et une affection viscérale pour Constantine et l'Algérie. Ils étaient aussi très actifs à l'ALYC et nous étions heureux de retrouver dans nos différentes et récentes rencontres la lumière vive de leurs sourires.

Nous voulons les remercier et leur rendre hommage en leur offrant un extrait du texte que notre ami Moktar Sakhri a rédigé et lu aux obsèques de Jean Agostini, mais qui s'adresse à tous.

« Tout a commencé pour nous dans l'enceinte même de ce lycée d'Aumale qui a façonné notre esprit et fait de nous cette grande famille en laquelle chacun se reconnaît et dont chacun reconnaît les autres sans même les avoir jamais connus.

Ainsi quand je t'avais vu pour la première fois en même temps que ceux avec lesquels nous allions former ce groupe d'alycéens habitués des rendez-vous des Buttes-Chaumont, de Denfert, puis de la Convention, j'avais éprouvé ce sentiment qui nous emplit le cœur au moment où l'on rencontre, émerveillé, un cousin d'une branche jusqu'alors inconnue. Ce fut un éclair de joie et de bonheur.

Et ce sera par la suite, chaque fois que nous nous sommes revus, ce même sentiment de félicité renouvelée que je revivrai en revoyant dans ton regard ces lueurs vives d'enchantement, de toute cette lumière d'Algérie jaillissant de ton sourire à l'évocation de ces souvenirs impérissables de notre terre natale que nous portons tous en nos êtres avec la force de ces regrets qui restent à jamais de n'avoir accompli une action qui aurait pu conjurer le hasard et changer l'avenir.

De l'avenir, quand disparaît un être cher, il ne reste qu'une vision opaque derrière un voile de regrets. Oui, à chacune de nos rencontres je voulais y faire allusion et chaque fois j'ai oublié. Je voulais parler du destin qui amène un être à quitter sa terre natale. « On ne l'amène pas à ses talons » avait dit Danton à des amis qui le conjuraient de quitter Paris pour fuir la Terreur et la guillotine. Sans doute avait-il raison. Mais nous, nous n'avons pas fui. Nous sommes partis à l'appel du destin... Emportant Constantine et l'Algérie dans nos cœurs ».

Nouvelles coordonnées ou corrections

Une bonne nouvelle aujourd'hui : aucune correction à noter. Elles ont toutes été incorporées dans le nouvel «annuaire 2019» que vous venez de recevoir (voir page 12).

Nous sommes heureux d'en profiter pour souhaiter la **bienvenue aux nouveaux adhérents** : Jacqueline BOUCHET née

BAUDRON, Danielle KOCH, Eric Thomas, Jacqueline REFAUVELET, Richard LOPEZ, Danielle GROLLEAU née MARTIN, Pierre ROCHICCIOLI, Jean-Paul SPINA (un ancien de retour), Christine DELAPORTE, Denise de LEBOFF, Marie Claude CREHANGE, Geneviève BABOU née RENAUX, Alain LAPASSE et Michèle LAPASSE née TROGNEE.



De gauche à droite: **Jean Agostini**, José Claverie, Louis Burgay, Yvette Guillet et Jean-Pierre Peyrat, au Pavillon du lac des Buttes Chaumont le 21 juin 2012



André Breton montrant un détail de Constantine lors de sa conférence «Constantine chef d'œuvre de la nature et du travail des hommes» au cours de la rencontre ALYC d'octobre 2015 à Chamalières.



Humbert Chardon, lors de la dernière rencontre à La Valette, le 24 mai 2018



QUOI DE NEUF SUR LE SITE WWW.ALYC.FR ?

La grande nouveauté sur le site, aujourd'hui, est la mise en ligne, bien entendu dans l'espace réservée à nos adhérents, du nouvel Annuaire ALYC 2019 diffusé ou remis en brochure imprimée à chaque adhérent. Un outil de références et de retrouvailles: toutes les dernières mises à jour y sont incluses et c'est un bon moyen de retrouver ou de découvrir une adresse postale, un numéro de téléphone ou une adresse mail permettant de reprendre contact avec une ou un condisciple!

Par ailleurs, nos statistiques sur les visites reçues par notre site sont encore matière à réflexion, à interprétation, à supputation. Les chiffres bruts sur certains classements sont déroutants. Par pays d'origine (supposé) de nos visiteurs, un drapeau étoilé indique préférentiellement les USA de façon incontestable. Ce n'est pas nouveau, même si c'est difficilement explicable. Donc continuité.

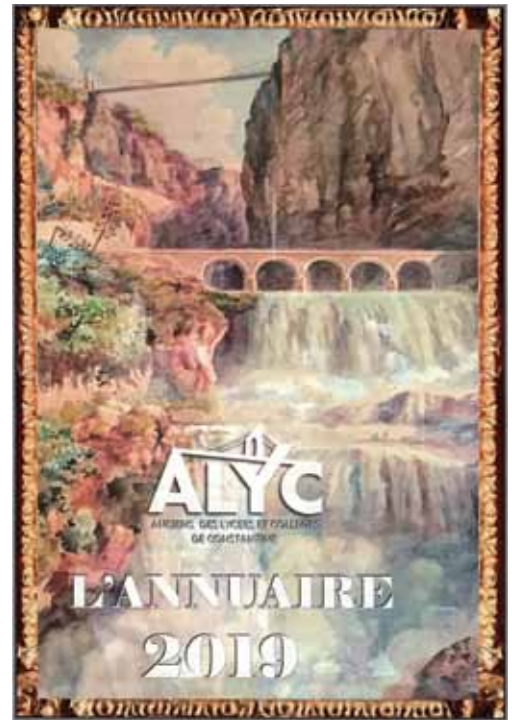
La vision par langue (supposé) ne donnait que parfois, auparavant, une préférence pour l'anglais sur le français. Vous vous dites 'Pourquoi pas?' avec l'appui des robots anglo-saxons' certains jours. Depuis 3 à 4 mois il faut trouver un autre 'narration', avec cette même stabilité par pays, mais une explosion de la 'langue' allemande (déjà curieux en soi), et de plus, dans des proportions telles qu'elle se hisse à un niveau 3 fois plus haut que le français (lui toujours stable) et que l'anglais s'enfoncé du même taux. Robots de toutes sortes se faisant identifier comme allemands?, ayant choisi ce moment et cette langue, alors que rien ne transparait dans les autres statistiques?; on entre dans le paradoxal, l'incompréhensible, le mystère. Ce dont nous sommes sûrs, c'est que les

robots, qui s'activent sont biens états-uniens, britanniques, russes ou ukrainiens, chinois, peut-être allemands, et, paraît-il de plus en plus rapides, ne peuvent pas être une mutation de constantinois qui eux, continuent de s'attarder consciencieusement, 'humainement' sur chacun des 400 articles ou pages de notre site à la recherche de leurs souvenirs.

Et ils ne s'en lassent pas, puisque nous avons fêté les 5 ans de notre site, avec des chiffres de visites record ces derniers mois, tant journalier, mensuel, que trimestriel, dans des proportions inédites.

L'apparition, dans le Top 10 des sites qui nous renvoient des visiteurs, du dernier moteur de recherche français www.qwant.com est une agréable surprise; de même que celle prévisible de www.constantine-hier-aujourd'hui dont nous avons inséré la liste des photos de classes entre les photos de notre site (ceci fait également pour d'autres sites constantinois).

L'intérêt conjoint de nos visiteurs 'humanoïdes' et surtout 'humains' est une vraie satisfaction, et un encouragement pour l'équipe de l'ALYC!



L'annuaire ALYC 2019, dont la couverture est illustrée par « Les chutes du rhumel » de José ORTEGA, a été élaboré à partir du répertoire des adhérents connus au 1er janvier 2019, en y incorporant, à la demande de beaucoup, la date de naissance de ceux qui l'ont transmis à temps. Outre les coordonnées de chacune et chacun des adhérents, il présente une classification par ville et département de résidence, un tableau de correspondance entre noms de jeunes filles et d'épouses et la listes des villes et villages d'Algérie cités par les adhérents. Cet annuaire est bien entendu diffusé gratuitement à chaque adhérent(e).

Le coût d'un exemplaire supplémentaire est fixé à 10 €, à régler à la commande par chèque à l'ordre de l'ALYC adressé au trésorier.

ALYC

Président

Michel Challande
85, avenue du Pont-Juvénal
34000 Montpellier
michel.challande@orange.fr

Trésorier

Jean-Pierre Peyrat
20 rue Euryale-Dehaynin
75019 Paris
jppeyrat75@gmail.com

Secrétaire Général

Guy Labat
4, Mas de Mounel
24160 St Bauzille de Montmel
Guy.labat@free.fr

Les Bahuts du Rhumel

Fondateur : Jean Benoit
jemmaplyc@laposte.net
Rédaction-Réalisation :
Louis Burgay
190 rue de la Convention
75015 Paris
louisburgay@orange.fr

Maquette: Ludovic Tristan
Graphiste - Web designer
contact@distingo.net
Impression : Grégory Pône
Vit'repro - gpone@vit-repro.fr
25 rue Edourd Jacques
75014 Paris